

Théâtre Royal des Galeries
SAISON 2024/2025

Kean

Alexandre Dumas / Jean-Paul Sartre
Adaptation d'Alain Leempoel

Kean	Daniel Hanssens
Anna Damby	Shérine Seyad
Eléna, comtesse de Koefeld	Laurence D'Amelio
Amy, comtesse de Gosswill / Gidsa	Christel Pedrinelli
Comte de Koefeld	Jean-Michel Vovk
Prince de Galles	Dominique Rongvaux
Salomon	David Leclercq
Lord Mewill	Pierre Poucet
Le constable / Un domestique	Michel Hinderyckx
Peter Patt	Marc De Roy
Pistol	Virgile Magniette
Un saltimbanque / Darius	Robin Van Dyck
Mise en scène	Alain Leempoel
Assistante	Marie-Sylvie Hubot
Scénographie	Lionel Lesire
Costumes	Françoise Van Thienen
Décor sonore	Laurent Beumier
Création lumières	Laurent Comiant

Du 30 avril au 25 mai 2025

Du mardi au samedi à 20h15, les dimanches à 15h.

Au Théâtre Royal des Galeries

32, Galerie du Roi - 1000 Bruxelles

Location : 02 / 512 04 07 - de 11h à 18h du mardi au vendredi.

www.trg.be

Kean

Alexandre Dumas / Jean-Paul Sartre

Nouvelle version d'Alain Leempoel

Kean est un célèbre acteur anglais. Il triomphe au Théâtre Royal de Drury Lane, et tout Londres, au début du XIXème siècle, court l'acclamer. Deux femmes l'aiment : la comtesse Élénà, épouse d'un ambassadeur, et Anna Damby, jeune héritière bourgeoise. Kean est débauché, couvert de dettes, ivrogne et coureur de jupons. Toutefois le prince de Galles en a fait son ami. Kean est un homme excessif, qui se livre avec volupté à l'insolence, à la générosité et au mépris.

Mais, au-delà de ces manifestations d'un tempérament puissant, c'est la condition du comédien et de l'homme de génie que Dumas a posée dans les termes les plus efficaces. Kean est-il lui-même, ou bien les divers personnages (Roméo, Hamlet, Othello) qu'il incarne ? Dans quelle mesure ces êtres shakespeariens ne dévorent-ils pas sa personnalité ? Un soir, enfin, Kean explose. À la face du public, il met son cœur à nu. Et il est hué.

Dumas peint un génie des planches, un redresseur de torts, ivrogne impénitent, amoureux empanaché. Kean est avant tout l'homme des défis et des désillusions. La pièce offre une réflexion sur la place du créateur dans la société. Dumas scrute avec humour et profondeur le conflit entre l'Art et la Vie.

« Oh ! Métier maudit... où aucune sensation ne nous appartient, où nous ne sommes maîtres ni de notre joie, ni de notre douleur... où, le cœur brisé, il faut jouer Falstaff ; où, le cœur joyeux, il faut jouer Hamlet ! Toujours un masque, jamais un visage... Oui, oui, le public s'impatiente... car il m'attend pour s'amuser, et il ne sait pas qu'à cette heure, mes larmes m'étouffent. Oh ! Quel supplice ! Et puis, si j'entre en scène avec toutes les tortures de l'enfer dans le cœur ; si je ne souris pas là où il me faudra sourire, si ma pensée débordante change un mot de place, le public sifflera, le public, qui ne sait rien, qui ne comprend rien, qui ne devine rien de ce qui se passe derrière la toile... qui nous prend pour des automates... n'ayant d'autres passions que celles de nos rôles... »

Kean, Acte IV, scène VIII

Kean - Désordre et génie

D'où naissent les légendes ?

D'où vient qu'elles nous soient si nécessaires ?

On dit du siècle d'Alexandre Dumas qu'il fut tumultueux avec ses guerres civiles, ses multiples rois, ses deux empereurs et ses deux républiques.

Et que dire de celui de Jean-Paul Sartre, lequel a eu aussi son lot de combats et de révolutions ?

Et que dire du nôtre et de la direction qu'il prend ? L'homme se croit toujours maître de sa destinée et ne rend de compte qu'à lui-même.

Kean est un acteur anglais, « le plus grand du monde », que le tout-Londres court applaudir. Cousin du Cyrano de Rostand, bouillant, émouvant, insolent, l'homme et le comédien se confondent. Il excite les passions, suscite la jalousie et confond les pleutres. Mais dans une société anglaise corsetée, ses multiples frasques vont finir par le discréditer et sa lutte contre les diktats de la société fera chavirer les certitudes.

Direct au cœur

En pur héros romantique, Kean est un véritable révolutionnaire obsédé par le rêve de transformer le monde. Sa personnalité forte et turbulente créait des secousses sismiques au cœur de la société de son époque, égratignant le vernis des rois, des princes et des nobles, leur volant leurs femmes et leurs maîtresses et empruntant aux héros shakespeariens qu'il incarnait leur lucidité, leur folie, leur démesure.

Où place-t-on un Edmund Kean aujourd'hui ? Une Anna Damby ? Un prince de Galles ? Ou une Éléna éperdue d'amour et de pouvoir ?

Kean a choisi ses armes pour combattre les bien-pensants aveuglés par leur conformisme ; le théâtre et son génie. Mais le comédien n'arrive pas à saisir le sens de sa vie et devient cynique.

Qui est donc Kean ? Peut-il exister sans jouer la comédie ? Est-il aussi détaché qu'il le dit du pouvoir politique et de la critique ?

Le mythe du métier face à la réalité de la société

Comment vivre dans un monde qui nous apparaît révoltant parce qu'injuste, conformiste, ignorant et sans curiosité, corrompu et sans autre grandeur que celle dont les puissants rêvent pour eux-mêmes.

Comment se battre seul face à ces forces ? Avec son art pour révolte ? Or, qu'a été ce Kean ? Un très grand acteur, issu du peuple, qui s'est haussé à la seule force de son art, qu'il a par

ailleurs réinventé. Dans quel monde vivait-il ? Un monde où il n'avait pas sa place, pris entre le peuple où il ne pouvait retourner et celui de la noblesse, du pouvoir, où l'on ne peut entrer que par naissance...

Kean ne pouvait descendre, il n'a pu que monter... ou tomber.

Nous aussi, aujourd'hui comme il y a deux cents ans, sommes déchirés par le choix que Kean doit faire : se soumettre et disparaître, dans un monde où les puissants sont convaincus d'être supérieurs par nature, ou se révolter et risquer ainsi d'ouvrir toutes grandes les portes de l'enfer.

Société d'hier, société d'aujourd'hui ?

Entre tradition et modernité ou plutôt entre conformiste et progressiste, les personnages de chaque camp vont s'aimer, s'épier, se jauger, se battre pour influencer l'autre, et le rendre à la raison.

Raison, vocable qui ne convient pas au fantasque Kean qui se rêve autrement qu'il n'est et qui peut être rêve sa vie ?

Qui fera chavirer l'autre ? Qui obtiendra gain de cause ?

Le déterminisme de certains finira par emporter la mise au détriment de la liberté d'être.

Alain Leempoel

Kean : l'ivresse du théâtre et de la liberté

Kean, c'est l'homme et le comédien mêlés en une seule figure. Est-il lui-même ou l'un des personnages qu'il incarne ? La pièce célèbre le théâtre dans toute sa puissance, oscillant entre comédie et tragédie pour explorer des thèmes tels que la quête d'absolu, le pouvoir, la folie et le donjuanisme. Dans cette effervescence de couleurs et d'émotions, la scène devient le lieu d'une perpétuelle métamorphose où le réel et l'illusion s'entrelacent sans cesse.

Hommage à Shakespeare, empreint d'une modernité presque pirandellienne, Kean est avant tout une flamboyante variation sur l'art du comédien. Il interroge la place de l'acteur dans la société et la manière dont le théâtre révèle, amplifie ou déforme la vérité. Dumas et Sartre s'y rejoignent pour composer un hymne à la liberté et une réflexion profonde sur l'être et le paraître. Car au-delà du simple divertissement, Kean pose une question essentielle : jusqu'où peut-on jouer sans se perdre soi-même ?

Avec sa mise en abîme et son jeu de miroirs permanent, la pièce devient une véritable machine à jouer, où s'exprime jusqu'à l'ivresse la magie du théâtre. Le comédien y est tout à la fois maître et esclave de son art, incarnant une multitude de visages tout en cherchant désespérément le sien. Cette tension entre illusion et réalité, entre éclats de rire et déchirures tragiques, fait de Kean un drame passionnant et intemporel.

De Dumas à Sartre : La métamorphose de Kean

En 1836, Alexandre Dumas s'inspire librement de la vie d'Edmund Kean, légende du théâtre du XIXe siècle, pour broser le portrait d'un comédien flamboyant, tiraillé entre la grandeur de son art et les tourments de sa vie personnelle. Personnage excessif et passionné, il est à la fois un génie incontrôlable et un être profondément vulnérable. Mais sous ses airs de héros romantique, Kean incarne aussi un paradoxe : celui d'un homme dont l'existence semble entièrement façonnée par la scène, au point de ne plus distinguer son rôle de sa propre réalité.

Plus d'un siècle plus tard, en 1953, Jean-Paul Sartre reprend la pièce et y insuffle sa réflexion existentialiste. Il ne se contente pas de moderniser le texte : il transforme Kean en un personnage plus tourmenté, plus conscient de son propre mal-être. Là où Dumas faisait de son héros un homme qui souffre avant tout de sa condition sociale, Sartre approfondit la question de l'identité et de la perte de soi. Kean n'est plus seulement un acteur de génie en proie à ses démons, il devient un homme enfermé dans l'image que la société projette sur lui, condamné à n'exister qu'à travers ses rôles.

Sartre accentue également la dimension dramatique du texte en resserrant l'intrigue et en multipliant les mises en abîme. Chaque scène participe à la montée en puissance du conflit intérieur du personnage, qui oscille entre la révolte et la résignation. Il défie non seulement la noblesse et les conventions sociales, mais aussi le public lui-même, dans un geste de provocation ultime. Ce jeu avec le réel et la fiction atteint son apogée dans la relation entre Kean et Anna, dont le rôle est largement développé dans la version de Sartre. Lorsqu'elle demande à Kean de lui apprendre à jouer, il la pousse à interpréter une jeune fille qui viendrait justement lui faire cette demande, brouillant ainsi encore davantage les frontières entre le théâtre et la vie.

Ainsi, Sartre ne se contente pas d'adapter Dumas : il transforme la pièce en une réflexion universelle sur la condition de l'artiste et le conflit entre l'art et la vie. Kean n'est plus seulement un acteur qui brûle sa vie sur scène, il devient un symbole de l'individu en lutte avec sa propre identité, tiraillé entre liberté et aliénation. Cette réécriture confère à l'œuvre une résonance moderne et intemporelle, faisant de Kean bien plus qu'un simple drame sur un comédien de génie.

L'Histoire de Kean

Le contexte historique et personnel de Kean

Edmund Kean, l'un des plus grands acteurs du XIXe siècle, a marqué son époque non seulement par son talent exceptionnel, mais aussi par sa vie tumultueuse. Né dans une famille pauvre, il est rapidement confronté à des drames personnels, son père se suicidant et sa mère devenant prostituée. Ce début de vie difficile a influencé ses choix artistiques et sa manière de jouer. Kean est souvent décrit comme un génie tourmenté, à la fois brillant et perturbé. Il oscille entre des moments de gloire inégalée et des scandales publics qui alimentent sa réputation. Son parcours, fait de victoires et de chutes, témoigne d'une carrière aussi intense que chaotique.

Le rôle du théâtre dans sa vie

Pour Kean, le théâtre est bien plus qu'une simple carrière : c'est un lieu où il peut exprimer son génie et sa passion. Cependant, cet espace artistique devient aussi celui de sa destruction personnelle. La tension entre son rôle d'artiste et son mode de vie autodestructeur est au cœur de « Kean ». La pièce révèle comment l'intensité nécessaire à sa prestation scénique le conduit à s'enfoncer dans des excès et des comportements désordonnés. Il semble que seul dans ce désordre, dans cette vie menée à vive allure, il puisse atteindre l'excellence artistique. Cette ambivalence entre son besoin de vivre pleinement et les ravages qu'il subit illustre la nature conflictuelle de son existence.

La relation avec Dumas

L'écrivain Alexandre Dumas admire profondément Kean, qu'il considère comme une figure emblématique du génie dramatique. Dumas choisit de le représenter dans sa pièce, une œuvre qui mêle habilement réalité et légende. En prenant pour modèle cette figure complexe, Dumas explore des thèmes universels : la tension entre l'art et la vie, la dualité de l'individu créateur, et les questionnements sur ce qui définit véritablement un génie. À travers cette relation, Dumas offre une réflexion sur le rapport entre la célébrité et la souffrance, l'inspiration et la dérive.

Le génie et le désordre

Le sous-titre de la pièce, « Désordre et génie », résume parfaitement la dualité du personnage de Kean. Son génie créatif, qui fascine autant qu'il dérange, est indissociable du chaos et du désordre qui marquent à la fois sa carrière et sa vie personnelle. Cette relation entre génie et désordre est au cœur de la dramaturgie de la pièce. La figure de Kean incarne l'artiste romantique par excellence, un homme qui lutte contre les normes sociales et les conventions, mais qui, à force de transgresser, se trouve aussi condamné par ses propres excès. C'est cette tension entre la gloire et l'autodestruction qui fait de lui une figure à la fois tragique et fascinante.

Les éléments scéniques et symboliques

Dumas intègre dans la pièce un décor symbolique et dynamique qui évolue au rythme de la dégradation du personnage. L'évolution du décor, de l'élégance à la désolation, reflète les différentes facettes du personnage de Kean. Cette transformation scénique illustre les bouleversements internes et externes du personnage, du triomphe à la chute. Le chaos devient ainsi un élément moteur de l'intrigue, et symbolise non seulement l'effondrement de la vie personnelle de Kean, mais aussi la nature même de sa création artistique. Ce décor mouvant et symbolique accentue la tension dramatique et théâtrale de l'œuvre, en soulignant l'ampleur de la tragédie qui se joue sur scène.

Entretien avec Lionel Lesire

Quelle a été votre première source d'inspiration pour concevoir les décors de Kean ?

Dès le départ, Alain Leempoel, le metteur en scène, m'a précisé certains éléments qu'il souhaitait absolument éviter, tandis que de mon côté, je lui ai proposé plusieurs pistes qui pourraient l'intéresser. Cette approche a rapidement porté ses fruits. Puisque la pièce explore la relation entre l'acteur et son double, la scénographie repose sur un jeu de miroirs : miroir classique, miroir sans tain, transparences et reflets. C'est à partir de cette idée que le travail a démarré.

Entre illusion théâtrale et réalité, la pièce met en scène un personnage en perpétuel conflit avec lui-même. Comment avez-vous traduit cette dualité dans la scénographie ?

Kean évolue dans un univers façonné par les textes qu'il récite, presque exclusivement de Shakespeare. La scénographie repose ainsi sur des ouvrages de Shakespeare, transformés en grands éléments de décor qui structurent l'espace scénique. Tout son monde se construit autour de ces mots écrits bien avant lui, illustrant la condition de l'acteur, définie non pas par lui-même mais par ceux qui l'entourent. À cela s'ajoute un jeu de miroirs, qui renforce la mise en abyme du personnage et souligne la frontière ténue entre l'homme et l'acteur. Enfin, la structure même du théâtre est réinterprétée pour traduire ce tiraillement : Kean perçoit la scène comme sa seule réalité, tandis que tout le reste n'est qu'illusion.

Votre scénographie évolue-t-elle au fil de la pièce et comment s'inscrit-elle dans la mise en abyme du théâtre dans le théâtre ?

La pièce suit les trois unités classiques du théâtre – temps, lieu et action – et se déroule essentiellement dans la loge de Kean, avec une brève incursion dans un bar. Ce cadre unique est conçu pour que tout ce dont l'action a besoin soit déjà présent sur scène : certains éléments du décor, notamment les livres, pivotent et se transforment en accessoires, rendant chaque changement de lieu organique et fluide. Cette simplicité renforce le théâtre dans le théâtre, qui, plus qu'un élément scénographique, est avant tout porté par Kean lui-même. Il est le centre de cette mise en abyme, incarnant ses propres angoisses, illusions et vérités, si bien que la scénographie n'a pas besoin d'en rajouter : elle épouse son univers intérieur sans l'alourdir.

Quel effet visuel souhaitez-vous que le public ressente en découvrant la scénographie ?

L'idéal serait que le spectateur ne la perçoive pas comme un élément extérieur ou un objet à part, mais qu'elle s'impose comme l'environnement naturel de Kean. L'ensemble doit sembler organique, en parfaite adéquation avec son univers intérieur.

Y a-t-il un élément de votre scénographie dont vous êtes particulièrement fier et que vous avez hâte de voir prendre vie sur scène ?

Ce dont je suis le plus fier, ce n'est pas un élément matériel du décor, mais la qualité du travail accompli par l'atelier de construction. Leur savoir-faire, aussi bien pour les décors que pour les costumes, mérite d'être souligné. Plus qu'un décor en soi, c'est la compétence et la qualité humaine de l'équipe qui donnent vie à l'ensemble.